

Châteaugiron

Georges Dussaud, le temps de photographe, le temps d'apprendre



© Richard Durand

Georges Dussaud ne mitraille pas. Il prend son temps depuis sa naissance, en 1934, comme savaient le prendre les membres des communautés rurales. Celles-ci semblent s'effacer aujourd'hui devant le temps des villes. De la Bretagne au Portugal, le photographe, lui, poursuit sa quête...

« Au début, j'étais peut-être plus attiré par l'anecdote. Mon regard a changé, au fil des voyages. » Contact décisif avec les quartiers difficiles de Lisbonne, les Tinkers d'Irlande, ou découverte de l'Inde. Premier déclic avec la lecture, en 1972, de *Suite grecque* (de Constantine Manos), une vision en noir et blanc de la vie quotidienne dans les îles grecques des années 1960, avant que ne déferlent les touristes en mal d'exotisme. « Le fait de ne plus être chez soi, d'être disponible aux autres, excite la sensibilité. Comment j'ai commencé ? Mon père avait un 6 x 6. J'avais aussi un oncle horloger et photographe. Mon premier appareil, je l'ai eu lors de ma communion. » Il a fallu bien vite composer avec cette passion. Pour faire bouillir la marmite, le photographe s'est mû en représentant pour multinationales, dans les hypermarchés. Et il a attendu que ses enfants soient élevés pour se consacrer uniquement à la photo. « Ce qui fait que j'ai toujours été libre dans mes choix, alors que les pros ne choisissent pas toujours leurs sujets. » Le premier pas vers la reconnaissance de son travail a lieu lorsque l'agence Rapho publie un portfolio de ses clichés sur la région du Trás os Montes, au Portugal. « Maintenant, ce genre de choses, pour un photographe inconnu, c'est difficile à imaginer. » Dans la foulée, ses photos sont publiées dans de grands magazines, en France et à l'étranger. Puis il est sélectionné pour le prix Eugène Smith, à New York. Depuis 1980,

Georges Dussaud a continué à photographier le Portugal, où il s'est rendu soixante-dix fois en vingt-sept ans, avec sa femme Christine. En 2007, une rétrospective de son travail était présentée à Porto et donnait lieu à l'édition du livre *Chroniques portugaises*. « Les villes me semblent à présent plus intéressantes à photographier que la campagne. » C'était pourtant bien là son milieu d'origine et celui auquel il s'est d'abord intéressé. Il est vrai que les communautés rurales, avec leurs traditions de solidarité, disparaissent en bien des endroits du globe. Georges Dussaud en garde une certaine nostalgie. Autre source d'inspiration : la littérature. Au Portugal, il découvre l'œuvre de Miguel Torga, avant de se lier avec l'auteur de *En franchise intérieure*. En Irlande, il rencontre John Mac Gahern. En Inde, il lit *L'Odeur de l'Inde*, de Pier Paolo Pasolini. Au fil du temps, le centre d'intérêt de Georges Dussaud n'a pas changé. Il aborde l'homme dans sa vie quotidienne, avec tendresse, en prenant son temps, conscient de l'évolution tragique du monde, mais sans colère apparente. Techniquement, il est du côté de la tradition, avec son 35 mm proche de la vision naturelle, même s'il s'adonne de plus en plus souvent à l'art du panoramique. « Je fais un peu de photographie numérique, aussi, mais j'ai toujours une préférence pour mon leica argentique. En ce moment, par exemple, je fais des tirages barytés classiques de mes derniers travaux sur Lisbonne. » L'évolution du rapport à l'image l'inquiète un peu : « Avec le numérique, tout le monde fait des photos, et en quantité. On est envahis d'images. Les pros aussi en font beaucoup. C'est à l'opposé de ma façon de voir. Je déteste mitriller. Toute cette génération d'appareils numériques faciles d'utilisation n'apprend rien de la lumière. Il n'y a pas de viseur. Je travaille avec des petits appareils compacts, pas agressifs du tout. Or, les numériques de qualité sont de véritables usines. Quant

aux autres... Le décalage entre ce que je vois et ce que je vois avoir sur la photo est une chose impossible pour moi. J'ai besoin de laisser faire mon intuition. Autrement, ce n'est plus moi, ce n'est pas mon univers. » On pense à la photo qui fait la couverture de *Terra Visa*, son dernier ouvrage, paru aux Éditions de Juillet : deux enfants sous leurs capes de feutre saupoudrées de neige. Prise en vitesse lente, avec peu de luminosité, l'image est un peu mystérieuse. Georges sentait en la prenant qu'elle pouvait être étonnante, même s'il ne savait pas quel serait exactement le résultat. Malgré son talent unanimement reconnu, Georges Dussaud est toujours en quête d'éditeurs, pour son travail sur l'Inde et pour ses derniers travaux sur Porto et Lisbonne. Il aimerait aussi présenter une exposition de ses photographies du Portugal, pourquoi pas en Bretagne... Il a un autre projet, celui de réunir dans un ouvrage une sélection de ses images de la Bretagne, de 1978 jusqu'à nos jours.

Georges Dussaud est l'auteur de la photo de Kristian ar Braz en couverture de ce numéro de *Pages de Bretagne*.

www.dussaud-g.fr

Bibliographie :

- Photographies de Bretagne*, texte d'Alain Le Grand-Vélin. Éditions Calligrammes, 1983
- Trás os Montes*, texte de Miguel Torga. Édition française Équinoxe, 1984
- Douro de ceps et de roc*, texte de Miguel Torga. Éditions Arcane 17, 1993
- À la nuit tombante*, poèmes de Marc Baron. Éditions Filigranes, 1995
- Variations sur un temps incertain*, texte d'Hervé Jaouen, Éditions Apogée, 1995
- Nous sommes des enfants de vouloir des enfants*, texte d'Yvon Le Men, Éditions La Part commune, 1999
- Portugal e India*, texte bilingue de Gérard Castello Lopes. Éditions Arquivo fotografico de Lisbonne, 2001
- Dans la lumière du Kérala*, texte de Martine Chemana. Éditions La Part commune, 2001
- Chiens de vie*, texte d'Yvon Le Men, Éditions Terre de Brume, 2002
- O Trás os Montes*, textes de Gérard Castello Lopes et d'Augusto José Monteiro. Éditions Câmara municipal de Bragança, 2004
- Presqu'une île*, poèmes d'Yvon Le Men. Éditions Ouest-France, 2004
- Châteaugiron*, texte de Michel Mauger. Éditions Apogée, 2006
- Cronicas portuguesas, Chroniques portugaises*. Lisbonne, Assírio & Alvim, 2007
- Terra Visa*. Éditions de Juillet, 2009

